



JOURNÉES D'ÉCHANGES ET DE FORMATIONS ENTRE ELEVEURS

COMPTE-RENDU DES ECHANGES



**25
FEVRIER
2026**

9H-17H

Maitrise du parasitisme et environnement

Maîtriser le parasitisme par la gestion du pâturage et le raisonnement des traitements antiparasitaires, en vue de limiter l'impact des traitements chimiques sur l'écosystème et sur la résistance des ruminants

**Chez Raphaëlle de Sellhac,
Vitrac-sur-Montane (19)**

éleveuse bovins et ovins en plein air intégral et AB

Intervenant.es :

Delphine Daniel, docteur vétérinaire à l'Alliance Pastorale
Vincent Perrier, chargé de mission Réseau Zones Humides au CEN Nouvelle-Aquitaine

Cadre de la journée

Participant.es

| Productions | Nb élevages |
|-------------------|-------------|
| Bovins allaitants | 7 |
| Bovins laitiers | 1 |
| Ovins allaitant | 5 |
| Ovins laitiers | 2 |
| Caprins | 2 |
| Total | 14 |

Localisation des fermes : plateau de Millevaches, pays de Tulle, Haute-Corrèze

Attentes

- Comprendre le cycle de vie des principaux parasites des ruminants.
- Être outillé pour savoir quand et quels animaux traiter, notamment face aux résultats d'une coproscopie.
- Raisonner l'utilisation des traitements chimiques pour limiter leur impact environnemental.
- Limiter le risque parasitaire sur ces parcelles par la gestion du pâturage.
- Identifier les traitements alternatifs aux antiparasitaires chimiques.

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| Cadre des traitements..... | 2 |
| Quelques éléments sur les cycles parasitaires, leur détection et traitements.2 | |
| Strongles pulmonaires..... | 2 |
| Paramphistomes..... | 3 |
| Grande douve..... | 4 |
| Petite douve..... | 4 |
| Ténia..... | 4 |
| Coccidies..... | 5 |
| Questions diverses..... | 5 |
| Dissémination des parasites..... | 6 |
| Quand et qui traiter ?..... | 7 |
| Comportement des ruminants..... | 7 |
| Interpréter une coproscopie..... | 8 |
| Impact des traitements antiparasitaires sur l'environnement..... | 9 |
| Rôle des coléoptères coprophages dans la dégradation des bouses..... | 9 |
| Impacts environnementaux..... | 11 |
| Dégradations des molécules..... | 12 |
| Limiter le risque parasitaire sur la ferme par la gestion du pâturage..... | 12 |
| En préventif..... | 13 |
| Outil d'auto-diagnostic de ses pratiques d'élevage..... | 15 |

Cadre des traitements

Pourquoi traite-t-on les animaux d'élevage ?

- Pour avoir des animaux en bonne santé, productifs et qui rapportent aux éleveurs
- Obligations de traitements dans certains cahiers des charges
- En fonction des objectifs de l'éleveur pour son troupeau
- Facteur psychologique individuel = niveau d'acceptation de l'éleveur par rapport à l'infestation parasitaire de ses animaux

Relations éleveurs-vétérinaires :

- Le vétérinaire-santé a une obligation de résultat : il utilise la chimie pour se débarrasser de l'infestation parasitaire.
- Important de chercher à mettre en place une relation de compréhension mutuelle entre l'éleveur et son véto pour que le vétérinaire puisse adapter sa méthode de traitement/conseil aux attentes de l'éleveur (environnementales, sanitaires pour le troupeau, développement de l'immunité, etc).

Quelques éléments sur les cycles parasitaires, leur détection et traitements

→ [Voir présentation de Delphine Daniel](#)

Strongles gastro-intestinaux

Petits ruminants, bovins et équins = strongles différents.

Facteurs de développement:

- Pas d'hôte intermédiaire dans le développement, donc prolifération rapide.
- Aiment chaleur et humidité
- Des cycles rapides: 1 à 2 semaines pour les strongles de la caillette

Déplacement de max 10 cm donc possibilité de les garder contenus sur la parcelle.

Se détecte par la perte d'état, la diarrhée ou l'anémie.

Strongles pulmonaires

Différents entre les bovins et ovins

Facteurs de développement :

- Les larves restent dans les bouses des bovins infestés. Celles-ci sont disséminées rapidement par le piétinement des animaux, mais aussi par des champignons

(les *Pilobolus fungi*) qui se développent sur la surface des bouses. A maturité, les champignons peuvent catapulter les larves dans un rayon de 5 à 10 mètres autour de la bouse

- Aiment les alternances de chaleur et humidité : hiver doux suivi d'un printemps doux/humide + une période estivale avec quelques orages favorisent le cycle.
- Attention à la hauteur d'herbe, facteurs à risque : surpâturage, pâturage des jeunes bovins après déprimage par des adultes porteurs sains, ou mélange des générations
- Ne parviennent pas à grimper au-delà de 12cm, dans les haies et les arbustes.
 - Hauteur d'herbe 0-3 cm : très forte présence
 - Hauteur d'herbe 3-5 cm : forte présence
 - Hauteur d'herbe 5-8 cm : présence modérée
 - Hauteur d'herbe 8-12 cm : présence possible
 - Hauteur d'herbe plus de 12 cm : absence

Cycles rapides : 3 semaines à 1 mois

Contamination des pâtures rapide et massive.

Paramphistomes

Historiquement, on a diminué la prévalence de la grande douve avec des traitements antiparasitaires très efficaces. Mais le paramphistome qui a pris sa place.

Hôte intermédiaire = limnée. Elle s'enterre en cas de conditions difficiles (sécheresse, froid) et remonte en conditions favorables. Avec cette migration, elle permet au parasite de résister avec elle.

Apprécie l'eau: zones humides totales ou partielles (les traces des sabots gorgés d'eau pendant plusieurs mois peuvent conduire à la prolifération), les piétinements en bord d'abreuvoir, etc. tonne à eau qui fuit, etc.

Dans les tourbières le pH est très bas donc peu de risque de développement au cœur de la zone car on ne trouve pas les escargots qui sont hôtes (mais ils peuvent se trouver en lisière).

Une fois que le paramphistome est **implanté, il y reste:**

- Se détecte quand les bovins adultes se lèchent le ventre et s'étirent. Ils peuvent également avoir le poil bourru.
- 80/100 s'implante sur bovin (contre 1/100 sur les ovins).

Grande douve

Communs entre bovins et ovins. C'est problématique seulement de la vache vers le mouton. Pour les cheveaux, la grande douve peut être mortelle. Éviter le pâturage en été si elle est présente sur les parcelles.

Hôte intermédiaire = limnée. Elle s'enterre dans des conditions difficiles (sécheresse, froid) et remonte en conditions favorables. Elle se réveille à **partir de 7°C de température journalière moyenne.** Avec cette migration, elle permet au parasite de résister avec elle pendant les périodes qui pourraient être néfastes.

Apprécie l'eau: zones humides totales ou partielles (les traces des sabots gorgés d'eau pendant plusieurs mois peuvent conduire à la prolifération), les piétinements en bord d'abreuvoir, etc. tonne à eau qui fuit, etc.

Dans les tourbières le pH est très bas donc peu de risque de développement au cœur de la zone car on ne trouve pas les escargots qui sont hôtes (mais ils peuvent se trouver en lisière).

Mortalité 1 à 6 mois. C'est une mortalité rapide car les larves sont pathogènes.

Petite douve

L'hôte intermédiaire se réveille à **partir de 10°C de température journalière moyenne** et l'infestation peut commencer.

Pas de dépendance à la hauteur d'herbe. Elle aime les prairies bocagères, la chaleur, les sols maigres et bien drainés.

2 hôtes :

- Petit escargot qu'on trouve partout dans les prairies.
- Puis une fourmi qui mange les boulettes de mucus ou escargots morts. La fourmi permet le déplacement du parasite. Le parasite contrôle le cerveau de la fourmi qui se retrouve coincée en haut des herbes, et donc risque de se faire manger par les ruminants. Au lever du jour, la fourmi recommence sa vie "normale" et redescend en bas des herbes.

Taenia

Le **taenia du chien** (= long vers plat qui parasite le tube digestif) n'est pas le monézia. Toutefois, si le ténia du chien passe au troupeau, cela engendre une saisie obligatoire des agneaux abattus. Il vaut donc mieux s'assurer que ses chiens soient bien traités.

Le **monezia past. saginata** est un ver plat segmenté (Cestode) est à l'origine de la cysticercose. Cette infection crée des boules d'eau problématiques à l'abattoir. Taenia sur **jeunes bovins** n'est pas fréquent mais le devient de + en +. Intuition de Delphine : à

force de traiter à l'ivermectine il y a de + en + de taenia par sélection des hôtes intermédiaires, auquel s'ajoute le changement climatique.

Taenia moniezia expansa surtout sur **petits ruminants** et un peu sur les bovins. Les hôtes intermédiaires sont les acariens du sol. Il aime les prairies moussues, les sols humiques, profonds. Typiquement le sol des chesnaies sous lequel dorment les brebis. Ça n'aime pas le labour, la sécheresse de longue durée, ni les gels profonds.

Aime l'humidité comme les parcelles qui ont de la mousse. Seul un gel profond sur 10 cm de sol minimum peut les tuer. Si l'infestation se fait à l'automne, le parasite persiste dans l'animal en hiver et provoque une infestation printanière.

Décision de traitement :

- L'interprétation des copros est difficile sur les bovins. On sait que c'est du taenia quand le traitement des strongles n'a pas fonctionné.
- Pour les ovins, on aura traité si symptômes de constipation.
- + l'animal est jeune + on traite collectivement
- Si c'est visible dans les crottes, l'infestation est déjà bien présente : s'il y avait dû avoir des dégâts sur les animaux alors ils auraient déjà eu lieu. Si les animaux vont bien visuellement, on n'a alors plus besoin de traiter. Si les animaux ne sont pas en état, on va traiter pour les aider à combattre l'infestation.

Coccidies

On peut avoir des taux très élevés avec animaux en pleine forme, et taux bas avec animaux pas en état. Ce sont les coccidies les plus pathogènes qui pondent le moins.

+ l'animal est jeune + on traite collectivement. Le vinaigre de cidre est très efficace en préventif (à partir de 10 à 15 jour d'âge de l'animal).

Questions diverses

Est-ce intéressant de faire faire ou de se former à l'autopsie sur animaux morts ?

C'est intéressant car on peut voir les parasites max 48h après la mort. Dans les 12h après la mort, les parasites bougent encore donc ils sont faciles à repréerer. Cela indique que le parasitisme a certainement causé la cause de l'animal.

Quel est l'impact d'un mois de février doux sur les parasites ? La hausse des températures va provoquer une relance plus précoce des cycles parasitaires.

Combien de temps peut-on conserver les produits antiparasitaires ? Au-dessus de 40°C ou en cas de gel, les produits peuvent perdre leurs molécules actives. Attention aux produits qui restent dans le véhicule de ferme "au cas où" et qui perdent donc leur

efficacité. Sinon on peut les conserver jusqu'à la date de péremption. Certains produits comme le Levamisol et le Clozantel deviennent toxiques après la date de péremption.

A partir de combien de temps les animaux perdent leur immunité ? A partir de 3 mois en bâtiment pour les brebis. Les bovins ne la perdent pas dans les rythmes classiques de rentrée en bâtiment.

Attention aux parcelles autour des bâtiments : si elles sont trop souvent utilisées, c'est des bombes de contamination pour les agneaux/veaux. Si gros écart d'âge dans le même lot : les gros contaminent les petits qui sont + sensibles. Donc plus l'écart d'âge est grand, plus il y a de risques.

Dissémination des parasites

Par l'ébousage :

- Si l'ébousage est réalisé en plein hiver bien froid, ou dans un été normalement chaud, les strongles vont mourir car ils ne supporteront pas les fortes chaleurs, la sécheresse, le gel du sol et les UV.
- Mais souvent on ébouse au printemps dans les périodes les plus favorables aux strongles. Les conséquences sont:
 1. que l'on dissémine les strongles sur l'ensemble de la parcelle ;
 2. que ça bloque le développement de la vie de la bouse.
- Souvent l'ébousage est un constat d'échec : les sols ne sont pas assez vivants pour entretenir leur propre fertilité et dégrader naturellement les bouses donc on compense par une action mécanique.

Importance de la vie du sol pour limiter la dissémination :

- Dans les sols morts, il n'y a plus de biodiversité, ni utile, ni indésirée (= hôtes).
- **Par le champignon *pilobolus*** qui est capable de catapulter ses spores de 5 à 10m. Il s'observe à l'œil nu lorsque les excréments sont poilus (= grandes moustaches, différent des moisissures). Les larves de strongles pulmonaires peuvent grimper sur les spores et se font ainsi transporter (contre quelques cm de déplacement sans véhicule). Si le sol est vivant, *pilobolus* ne se développe pas.
- **Selon les espèces :** chez les bovins qui broutent au sol, la dégradation des bouses permet une diminution du risque parasitaire, chez les caprins cela est moins vrai étant donné que les chèvres mangent les feuilles en hauteur. Pour les brebis, c'est un intermédiaire entre pâturage au sol et prélèvements en hauteur.

| Importance des facteurs | Bovins | Ovins | Caprins |
|-------------------------|--------|-------|---------|
| Vie des bouses | +++ | ++ | + |
| Richesse du milieu | + | ++ | +++ |

Quand et qui traiter ?

Comportement des ruminants

Traiter ou ne pas traiter, telle est la question:

- Si on traite nos animaux trop fort, on va sélectionner les individus qui ne seront pas naturellement résistants. C'est difficile de trouver le moment d'intervention et faire les bons choix, entre la volonté d'immunité et de « trop tard ».
- Quand on traite un animal, on peut lui placer un tag à l'oreille. On garde l'animal mais on sait qu'on ne gardera pas sa descendance. Si on a besoin de traiter 2 fois, on se sépare de l'animal.

Les bovins sont capables d'affronter l'infestation :

- Petite infestation = petit traitement. Pas besoin d'ivermectine. Sur bovins adultes, pas besoin de gros traitements.
- Sur les génisses on peut avoir une mise en contact avec les parasites sans qu'elles ne perdent en croissance tant que l'infestation reste modérée.
- La base de la résistance au parasitisme chez bovin = immunité. Alors que si on traite trop on les rend feignantes
- Sur bovin, les coproscopies en lot ne sont pas pertinentes, faire plutôt 3 individus : 1 gras, 1 maigre, 1 chiasseux. On traite tous les animaux maigres ou chiasseux si on détecte du parasitisme problématique. On traite tout le monde seulement si la vache en bon état est très parasitée.

Les ovins mettent en place une stratégie par évitement:

- Naturellement, ils évitent là où ils savent qu'il y a les parasites.
- Pour gérer le parasitisme, on gère plutôt la vitesse de rotation, le pâturage tournant, et on propose une grande diversité de végétaux toute l'année. Les brebis savent s'automédiquer (lotier, thym, origan, bourdaine, etc.) jusqu'à une certaine limite.

Les caprins gèrent les crises:

- Automédication importante via la consommation de feuilles variées.
- Pas d'immunité et réaction immunitaire explosive.

Comment sélectionner ses animaux à l'installation pour qu'ils soient le mieux possible adaptés au biotope de la ferme ?

- Choisir un système d'origine ayant une conduite d'élevage similaire.
- Choisir des zones similaires (ou des zones avec des conditions plus difficiles : il vaut mieux faire descendre des bêtes d'altitude, plutôt que l'inverse)
- Choisir des animaux d'une seule origine. On ramène de la diversité par la voie mâle. La diversité ne se fera pas la première année.

- Acheter des vaches de réforme de 8 à 12 ans : si les éleveurs ont gardé la bête toutes ces années, c'est qu'elle a une bonne génétique. On réforme les mères mais on peut garder leur descendance pour créer son troupeau de production. L'inconvénient c'est que c'est difficile pour des bêtes issues de différents élevages de se retrouver ensemble dans un même lot du jour au lendemain.

Interpréter une coproscopie

En premier lieu, il faut observer le comportement des animaux:

- Pour la petite douve chez les ovins : la laine se dresse sur la ligne du dos, le ventre se creuse au niveau du rumen, on trouve des glaires sanguinolentes dans les selles liées au dysfonctionnement du foie. Intérieur des paupières blanc cassé ou jaunâtre.
- Chez les bovins on peut regarder l'oeil :
 1. si blanc cassé dans les paupières et poils hérissés sur le dos : signe de petite douve
 2. si blanc franc dans les paupières : signe de paramphistome.
 3. Si jaune franc : signe de grande douve.
- Chez les bovins, un poil bourru et décoloré peut être signe de paramphistome. Attention, pour les jeunes bovins il faut faire attention de ne pas confondre poil irisé et toison d'avant la mue.
- Diarrhées, peuvent être également signe de corps rétranger. Mettre un aimant pour éviter qu'il ne pique les intestins.
- De la toux en hiver peut être signe:
 1. de bronchite vermineuse (sur bovins)
 2. de strongles pulmonaires, associé à un essoufflement et amaigrissement
 3. de foin trop poussiéreux
 4. de passage de grippe ou coup de froid
- Pour les bovins, si on touche la pomme d'adam et qu'en réaction ça tousse, alors c'est probablement des strongles pulmonaires.

Ensuite, si on détecte une anomalie on peut interpréter la coproscopie:

- Pour les œufs de strongles, la copro ne peut pas indiquer quelle est la sous-espèce (d'où le *spp* dans les résultats). Il faut donc interpréter avec les signes cliniques sur la bête.
- A résultats identiques, on n'aura pas le même état sur la bête selon la race, et les individus.

Quelles méthodes sont utilisées par les labos pour réaliser les coproscopies ?

- Par sédimentation = méthode classique. On retrouve tous les oeufs sauf la grande douve.

- Par flottaison = liquide + dense que les œufs qui les obligent à remonter. Cette méthode est fiable pour la douve, mais moins pour les strongles.

Mettre en place des coproscopies de référence sur des animaux sains pour avoir des valeurs de références sur des bêtes. Permet de comparer les copros pour savoir quel niveau de tolérance d'infestation on peut avoir qui permettent quand même un bon état des bêtes.

A quel moment est-il le plus opportun de réaliser des coproscopies ?

- Lutte et mise bas pour les troupeaux allaitants
- Au tarrissement pour les troupeaux laitiers

Qu'en est-il des seaux à l'ail ?

- C'est intéressant mais il faut savoir ce qu'il y a dedans. L'intérêt c'est d'empêcher la fixation des parasites donc c'est une utilisation en préventif. Ça fonctionne bien sur les tiques.
- Contre la Pyro il vaut mieux mettre en contact avec la maladies les génisses que les adultes jamais confrontés sinon ça va être c'est pyro sur pyro.

Huiles essentielles utilisées comme vermifuge:

- Pour une brebis adulte : Cannelle/girofle/origan ou cannelle/girofle/tea tree selon l'âge et l'état des animaux: 0,1mL de chaque huile essentielle pour 4mL d'huile végétale par drogage 3 jours de suite
- Pour une vache : 0,5mL de chaque pour 20mL d'huile végétale 3 jours de suite.

Impact des traitements antiparasitaires sur l'environnement

Rôle des coléoptères coprophages dans la dégradation des bouses

Quel est le rôle des coléoptères coprophages dans la dégradation des bouses ?

→ Voir présentation du CEN

- 185 espèces de coléoptères coprophages en France
- Ils utilisent les bouses pour l'alimentation et/ou pour la repro, principalement sur les excréments d'herbivores (même si on peut en trouver sur les crottes carnivores).
- Certains coléoptères (ex: comme les staphylins, les hydrophiles, les histéridés) sont prédateurs d'autres insectes notamment des larves de mouches, escargots, etc.
- Des coléoptères utilisent la matière des bouses pour pondre et favoriser le développement des larves.

- Ils vivent dans la bouse ou dans le sol (et donc génèrent une dissémination des matières fécales et de la fertilisation de la prairie)
- Des espèces souvent thermophiles : la période d'activité s'étend d'avril à juin pour la repro, et fin août jusqu'à octobre pour la phase émergente.
- Déplacement à même le sol, mais aussi par le vol, parfois sur de longues distances.
- Signes de présence : si on voit des galeries, si la bouse est effritée par le dessous ou par le dessus quand la bouse est encore fraîche.
- Les vers de terre représentent 28% de la dégradation des bouses, contre 72% pour les bousiers. Les bousiers en creusant des galeries stimulent également la porosité des sols.
- D'autres organismes vivent dans les bouses : acariens, champignons, vers, mouches. Les mouches arrivent plus rapidement sur les bouses que les coléoptères.



↑ Galerie de coléoptères coprophages d'un diamètre de 1cm

Impacts environnementaux

Quelles sont les conséquences des molécules antiparasitaires ?

- Mortalité directe sur les larves et éventuellement sur les adultes, notamment avec les produits externes qui seront léchés et entreront dans l'organisme des ruminants.
- Impact sur le système nerveux et sur la fertilité des coprophages.
- Bioaccumulation chez les prédateurs des coprophages.
- Les abeilles (domestiques et sauvages) s'abreuvent dans l'urine en été donc les molécules ont également un impact sur elles.

Quelles molécules sont les plus problématiques ?

- Ivermectine, douvistome et clozentele sont les molécules les plus problématiques pour l'environnement.
- Pas de différence entre les molécules injectables ou par voie orale
- Butox et autres insecticides externes sont problématiques aussi sur les insectes, surtout pour bovins dans les bouses, et ovins et caprins sur les urines (impacts sur les pollinisateurs).

Quelles préconisations de traitement pour limiter l'impact sur l'environnement ?

- Traiter en entrée en bâtiment : pas d'impact direct sur les prairies, dégradation avec compostage du fumier.
- Eviter les périodes sensibles (qui sont les périodes de reproductions et d'émergence) qui sont les pics d'activité des coprophages : laisser les animaux en bâtiments avant les mises bas, peu de recontamination en hiver car baisse du taux d'activité des parasites.
- Faire pâturer dans les bois et lisières quand on traite pour limiter l'impact sur les prairies.
- Huiles essentielles utilisées comme vermifuge:
 - Pour une brebis adulte : Cannelle/girofle/origan ou cannelle/girofle/tea tree selon l'âge et l'état des animaux: 0,1mL de chaque huile essentielle pour 4mL d'huile végétale par drogage 3 jours de suite
 - Pour une vache : 0,5mL de chaque pour 20mL d'huile végétale 3 jours de suite.

Les ruminants produisent 30 à 40kg de déjections par vache par jour et 1,5 à 2kg par brebis.

Dégradations des molécules

Par le compostage ? Dépend si la molécule est thermosensible.

- Par exemple pour la cydectine, la forme pour-on a une plus longue action (400j) que la forme orale (56-60j), mais la molécule n'est pas sensible à la chaleur donc ne se dégrade pas avec le compostage du fumier.
- Pour l'ivermectine, le compostage élimine une partie des molécules.
- Les autres molécules sont plus dégradables (sauf clezantel et oxyclosamide).

Par les UV ? L'argument de dégradation des molécules via les UV (= molécules photosensibles) est un argument commercial : les tests sont effectués dans de l'eau, mais pas de dégradation dans les bouses.

Limiter le risque parasitaire sur la ferme par la gestion du pâturage

→ Voir Réseau Pâtur'Ajust, *De Retour des pâtures*, [Une manière d'aborder la maîtrise du risque parasitaire interne des ruminants au pâturage](#), N°6 d'octobre 2022 : état des lieux de la littérature techniques et scientifique couplé à un retour d'expérience d'éleveurs de zones moyennes montagne, présentation de systèmes dans leur globalité pour articuler la gestion du pâturage avec les autres aspects du système.

Quelle hauteur d'herbe favorise l'infestation en parasites ?

- A partir de 8 cm c'est infestation possible, au-delà > 12 cm pas de strongles.
- A partir de 3 à 5 cm c'est très très risqué : pour des bovins jamais en dessous de 5cm, et jamais en dessous de 3 cm pour les brebis.

Que se passe-t-il lorsque une zone est pâturée par une nouvelle espèce (ex : pâturage des ovins après des années de pâturage équin et bovin) ? Les parasites vont s'installer un à un : en 1ère année on n'aura pas de souci, en 2ème année les strongles apparaîtront, en 3ème année le Ténia, en 4ème années les autres. Il ne faut donc pas se réjouir trop vite d'une absence de parasitisme sur une nouvelle espèce pâturante.

Le pâturage mixte ne risque-t-il pas de renforcer le parasitisme entre espèces ?

- Les strongles sont différents entre les espèces. Donc on peut pratiquer le pâturage mixte. Les parasites du moutons ne peuvent pas tuer les bovins, seule la grande douve pourrait tuer des moutons. En été, on fera passer les brebis avant les vaches pour éviter tout risque.
- Au contraire, si on a un mélange d'espèces, il y aura une plus grande diversité biologique dans les déjections et le sol, et donc un meilleur équilibre naturel des parasites et de leurs prédateurs.

Comment gérer le pâturage des zones humides (ZH) en été au regard du risque parasitaire ?

- Les ZH permettent d'avoir de l'herbe plus abondante qu'ailleurs et de l'humidité en période de sécheresse
- Surpâture les ZH c'est dangereux et elles ne doivent pas être des parkings.
- Quand la ZH atteint la hauteur d'herbe critique, on retire le lot de cette parcelle et on le met sur une autre parcelle déjà grillée pour leur apporter du foin.
- La Cellule d'Assistance Technique des Zones Humides (CATZH) du CEN Nouvelle-Aquitaine permet de mettre en place un plan de gestion des ZH : aménagement, modes de gestions pour la protection des cours d'eau, améliorer l'abreuvement, préserver les milieux. Adhésion gratuite. Se renseigner auprès d'Olivier Rasclé (o.rasclé[at]cen-na.org).

Comment maintenir une prairie riche ?

- Semis ou sursemis à partir de graines prélevées dans une prairie riche. Voir le guide du Conservatoire Botanique du Massif Central sur les [semences prairiales](#).
- Dérouler du foin tardif aux animaux dans la prairie.

Apprentissage générationnel des animaux pour apprendre à pâturer ou prélever :

- Il faut 1 génération pour apprendre à prélever. Si on déplace un troupeau d'une ferme à 1 autre en installation, elles ne savent pas repérer les bons arbres, les bonnes et mauvaises plantes, etc. Il faut attendre la première mise bas commune dans un lot pour que les femelles de 2 troupeaux différents se mélangent.
- Les Prim'Holstein ne savent génétiquement pas manger de feuilles. Les races les moins sélectionnées sur la production apprennent plus vite.

En préventif

Est-ce que les vermifuges naturels peuvent suffirent à la prévention contre le parasitisme ?

- Non, les vermifuges naturels ne suffisent pas, ils interviennent en prévention. Se référer aux travaux de l'INRAE de Lusignan : CIPRO.
- Extrait de [Synthèse des données sur les fourrages ligneux](#), Association Française d'Agroforesterie, 2024 : *Les tanins condensés perturbent les parasites en interagissant avec leurs protéines de surface, réduisant la fertilité des vers femelles et le nombre d'œufs de nématodes excrétés. Ils empêchent également l'installation des larves et le développement des œufs en larves infectieuses, offrant une forme de contrôle parasitaire.*

Plantes hépatodrainantes pour le foie en prévention de la petite douve et strongles pulmonaires :

- Pissenlit : quand c'est possible passer les brebis derrière les vaches permet qu'elles profitent du champs de pissenlit
- Haies
- Chardons et artichauts
- Fougères mâles dans les sous bois
- Racine de carotte sauvage
- Huile essentielle de romarin appliqué sur le naseau de l'animal
- Radis noir à distribuer en aliment (très appétent) : 900g/animal/jour pendant 1 semaine
- L'idéal est de mettre à disposition ces ressources ligneuses et plantes : ce sont les bêtes qui savent et prélèvent ce dont elles ont besoin. L'éleveur ne proposera pas forcément la bonne plante au bon moment.

Comment constituer une haie tannique contre le taenia et les strongles ?

- Essences : noisetier, peuplier noir, chêne, châtaigner, ronces, bourdaine (très laxatif et idéal contre taenia) et callune
- Sureaux, aubépines et prunelliers ont des fonctions alimentaires. Ces espèces conduisent les bêtes à consommer en hauteur et donc à éviter les parasites.
- Les ronces sont valorisées différemment selon les races. Les ronces ne seront pas appétentes pour des vaches prim'holstein, mais par contre on peut éduquer les autres animaux à leur consommation. Dans tous les cas, elles poussent toujours plus vite qu'elles ne seront consommées, sauf avec des chèvres.
- Sur les valeurs nutritives et préventives des ressources ligneuses : voir l'ouvrage [Arbres fourragers](#), Jérôme Goust, 2017, ed. Terran
- Sur la mise en place des haies fourragères : voir le compte-rendu du CIVAM SAEL, [Concevoir sa haie fourragère](#), 2023

Les tanins des glands peuvent-ils agir en antiparasitaire préventifs ?

- Les glands ont une mauvaise réputation dans le nord de la France. Dans le sud, c'est pas pareil. Problématique liée au gland vert. S'il a commencé à changer de couleur, la toxicité est nulle.
- Sur les chênes sessiles et lièges, le risque est faible. Mais si elles mangent 20 kg = elles vont être malades = question de surdose comme si elles avaient mangé la même quantité d'orge.
- Sur les chênes américains, 500g peuvent tuer les brebis. Mais elles le savent et ces glands ne sont pas appétant !
- L'équilibre c'est que les brebis mangent des glands mais ne s'en gavent pas. Il est préférable qu'elles en aient tout le temps et pas une fois "en mode bonbon". Les glands peuvent participer à améliorer l'état des brebis en fin d'été.

Pâturage

| Risque Faible | Risque Moyen | Risque Majeur |
|---|---|--|
| Changement moyen | • <5 brebis/ha | • 5 à 7 brebis/ha |
| Changement instantané mini | • 50 bx/ha | • + de 7 brebis/ha • <50 bx/ha ou >500 bx/ha |
| Temps maxi de séjour sur parcelle | • De 1 à 3 j | • De 3 à 7 j |
| Temps de retour sur parcelle | • + de 35 j | • + de 7 j |
| Hauteur d'herbe minimale en sortie | • + de 5 cm | • 21 j ou moins • < 3 cm |
| Parcelle autour de la bergerie | • Utilisée comme les autres parcelles | • Très utilisée |
| Age à la sortie (Mise à l'herbe des mètres) | • 3 semaines | • 7-15 j |
| Paturage des agneaux | • Minoritaire/ agnelles de renouvellement | • Quelques agneaux de bergerie |
| Report à l'herbe | • Non | • Oui femelles |
| Etalement des MB avec pâturage | • Faible (2 cycles) | • Modéré (2-6 mois) |
| Ecart d'âge maxi entre agneaux d'un lot | • 15 j | • 15 j-1 mois |
| Brebis rentrée la nuit | • Oui toute l'année | • Oui au printemps |
| Pâturage mixte ovin/bovin | • Hivernal | • Printanier |
| Passage de la herse étrille ou ébouseuse | • Oui fin automne | • Non |
| Epannage du fumier | • Composté ou sur céréales | • Frais en automne |
| Vitesse de fragmentation des croties au printemps | • < 15 j | • 2-3 semaines |
| | | • >3 semaines |

Parcelle

| Risque Faible | Risque Moyen | Risque Majeur |
|---|------------------------|--|
| Répartition PP/PT labourées | • PT en majorité | • PP en majorité |
| Taille maximum des parcelles | • 2 Ha | • 3 Ha |
| Intercultures pâturable/ prairies isolées peu utilisées | • Oui | • Non |
| Existence de prairies de dépôt (transhumance/ landes/journières...) | • Estivage de 3-4 mois | • Dépôt en automne, estive longue ou très courte |
| Parcours | • Oui si géré | • Non |
| pH des sols | • < 5 | • >5 |
| Existence de zones humides (même de petite surface (jonc/carex/ renoucle acre) PÂTURÉES | | • Oui |
| Pâturage de cotéaux à sol maigre | | • Oui |
| Présence de haies bocagères / lisière de bois / bosquets | • Non | • Oui |
| Zones ombragées PÂTURÉE | • Non | • Oui |

Outil d'auto évaluation proposé

par le Pôle Santé Animale de l'Alliance Pastorale

Télé : 05 49 86 30 33

labo@alliancepastorale.fr

Votre contact

Auto-évaluation du risque parasitaire à l'herbe

D'un simple coup d'oeil, évaluez le risque parasitaire de vos troupeaux

Pôle Santé animale
Vétérinaires et Laboratoire de Pathologie Parasitaire

Immunité

| Risque Faible | Risque Moyen | Risque Majeur |
|--|--------------------------------------|--|
| Utilisation des prés de fauche | • Par les agneaux sevrés | • Par les mètres suitées |
| Utilisation des prairies neuves (<3ans) | • Par les agneaux sevrés | • Par les mètres suitées |
| Utilisation des intercultures | • par les agneaux sevrés | • Par les mètres suitées |
| Age au sevrage des agneaux à l'herbe | • 4-5 mois/ 12-20kg | • > 6 mois + 25 kg • < 4 mois |
| Nourrisseur au pré | • Oui | • Non |
| Sélection sur la rusticité | • Oui | • Non |
| Pâturage hivernal des agnelles | • Oui | • Non |
| Parcelles médicamenteuses | • 1 fois par mois | • Variable |
| Variété floristique/ consommations atypiques | • Grande variété | • Modérée |
| Temps de séjour en bâtiment | • < 2 mois | • 2-4 mois |
| Utilisation d'antiparasitaires rémanants | • Non | • Oui en été |
| Conduite accélérée | • 1mise-bas/an | • Accélération 1 à 2 mois |
| Complémentation hivernale (profil moyenne 1,3, foin moyen) | • 500-800 g | • 300-500 g • 800-1000 g |
| Perte d'état en hiver et/ou en lactation | • 1 à 1,5 pt (amaigrissement modéré) | • > 2 pts (forte perte d'état) |
| Etat général | • 2,5 à 3,5 (bon état) | • 3,5 à 4,5 (pâtôt grasse) |
| Statut minéral | • Equilibré | • Carence Se, I ou Zn / non connu |
| Utilisation d'engrais azoté sur prairies | • Non ou <100u en automne | • >200 u en automne engrais au printemps |
| Complémentation minérale | • Ajustée ou en continu | • Pas de complémentation |

Traitement

| Risque Faible | Risque Moyen | Risque Majeur |
|--|-----------------------------|-----------------------------------|
| Rythme de traitement agneaux | • 6 semaines ou + | • Moins de 3 semaines |
| Rythme des traitements strongles brebis | • 1 à 3 par an | • + de 3 par an |
| Retrène des agneaux pendant 12 h après traitement | • Oui | • Non, mais laissés hors pâture |
| Utilisation d'avermecline en préventif | • Non | • Oui |
| Gestion ciblée des douves avant agnelage | • Copro/sero avant mise-bas | • Copro/ sero ptps/ été |
| Choix de la dose | • À la plus lourde | • À la plus petite ou poids moyen |
| Augmentation de la puissance des antiparasitaires au long de l'année | • Oui | • Non |